

L'antre du raisin.

*Qui veut s'élever au sommet
doit chercher le fond de la caverne.
(Schwaller de Lubicz)*

Claire

Je retrouve en lui toutes les qualités du journaliste. Meticuleux, à la recherche du moindre indice, précis dans ses raisonnements, aimant aller au bout des choses qu'il ne comprend pas. J'ai déjà senti ces particularités à Paris et j'en ai eu la confirmation aux Baléares. Il a décortiqué le texte, presque mot à mot, apportant une explication possible pour sa compréhension.

Oui, mais !

De toute façon, il n'a pas encore pu comprendre le premier poème qu'un second vient d'apparaître.

Il descend à la cave devant moi. Étrangement, j'aime ce lieu mystérieux où, petite, je me cachais pour fuir les réprimandes. En le voyant ici, près de moi, j'ai soudain envie de vivre avec lui, d'avoir des enfants de lui, beaucoup d'enfants et de nombreux petits-enfants. Pour le choix de la maison, aucun problème : le manoir d'Aix-les-Bains fera l'affaire ! Même s'il était utilisé comme résidence d'été, nous pourrions y venir pour les vacances. Nous pourrions trouver une maison dans la périphérie de Caen, près de la mer. Vivre à Deauville me conviendrait ! Je ne souhaite pas habiter dans une grande ville pour en avoir les inconvénients, notamment le bruit de la rue, le pot d'échappement des voitures.

Arrivé en bas, il s'aperçoit que la lumière du plafond éclaire parfaitement les quatre murs. Pas beaucoup de possibilités de découvrir une cachette. Il n'y a pas d'humidité, me semble-t-il !

- Comme nous avons trouvé une clé, dit-il, c'est qu'il y a une serrure !

Il tâte toutes les parois. Aucune ne peut dissimuler un accès secret. Des fentes auraient été trop visibles. Il retire les bouteilles de vins de leur support, en prenant soin de ne pas les briser. Il les dispose à l'opposé du mur qu'il veut vérifier. Il retire le porte-bouteilles et le place au milieu. Ainsi, nous avons une vue dégagée. Il n'y a aucune marque particulière comme pour les autres côtés. Le sol a été laissé en terre battue et il est facile de constater que rien n'a jamais été touché depuis la construction du manoir.

Il tape sur les parois en utilisant le manche d'un tire-bouchon qu'il a trouvé à portée de main. On n'entend aucune résonance. Sauf, le mur du casier, dont le son semble plus grave. Il renouvelle l'opération sur les quatre côtés pour

confirmer la différence.

- Qu'en penses-tu, me demande-t-il ?

- Je trouve, qu'effectivement, le son n'est pas le même dans cette dernière partie.

- Derrière ce mur, il y a du vide, comme s'il y avait une autre cave, j'en suis persuadé.

- Dans notre précipitation, lui dis-je, nous n'avons même pas lu le second papier. Sans doute y a-t-il une information qui nous renseignera ?

Je tiens toujours cette feuille dans la main. Mais je préfère en prendre connaissance à la lumière du jour. Nous revenons dans le bureau, laissant le souvenir du déjeuner nous attendre sur la table de cuisine. Mais je suis persuadée qu'il n'y pense même pas, tant il est obnubilé par ce mystère. Il a toujours su que c'était une sorte de plan. Moi, je ne vois que trois échelles dans un carré. Nous verrons plus tard ce qu'il signifie.

- Pourquoi ce plan nous serait utile, demandé-je ?

- C'est ce qu'on devra découvrir. Sans doute que la réponse se trouve entre les murs du manoir.

- Tu as peut-être raison.

Il tourne le papier dans tous les sens, le regarde à travers et soudain, je vois son visage s'illuminer :

- Trouve-moi une bougie, une assiette et des allumettes ! Je crois que j'ai découvert quelque chose d'intéressant !

Je le regarde sans comprendre. Que veut-il faire avec un bougie, l'éclairage dans le bureau est bien suffisant pour lire. Je me rends dans l'arrière-cuisine où je me souviens en avoir vu une boîte. Je reviens avec le matériel demandé. Il pose la chandelle sur l'assiette, l'allume et passe le papier au-dessus de la flamme.

- Quand j'avais quinze ans, dit-il, je me suis exercé plusieurs fois chez moi, après avoir lu cette expérience dans « Pilote ». Avec du jus de citron, on trace un dessin ou un texte sur une feuille puis on laisse sécher. Ensuite, on peut écrire autre chose par dessus avec un stylo à bille. Cette méthode qu'on appelle l'encre sympathique a été utilisée depuis le dix-neuvième siècle. Et

Il s'arrête de parler car je vois, comme lui, apparaître une autre texte de couleur marron, visible grâce à la chaleur. Il arrive difficilement à lire ce qui est écrit :

*dans son aire pousse les deux corbeaux
la clé sera celle de ton destin*

J'écris ces deux lignes sur mon bloc. Je relis tout haut la phrase. Je ne comprends pas le sens et étant donné la tête de

Jissey, je crois qu'il est comme moi. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un code pour accéder à quelque trésor important. Tant de précautions ne peuvent indiquer que la recherche sera ardue et la découverte sûrement passionnante et étonnante. Quant à Jissey, il a lu la phrase une dizaine de fois avant que je demande :

- Tu as compris quelque chose ?

- Je ne vois pas ce que veut dire : « *dans son aire pousse les deux corbeaux* ». S'agit de *pousser* les corbeaux pour les faire tomber ou les deux corbeaux sont-ils à eux-deux un système de serrure où la clé va s'insérer ? Ou bien le mot *pousser* signifie-t-il grandir, comme un arbre ?

- Ah oui ! Moi, je sens mieux le premier sens du texte maintenant. Je résume en traduisant : *A un endroit précis, tu trouveras un objet en forme de corbeaux ou deux objets, sans doute, tu les pousseras pour libérer une porte, une ouverture ? Puis, tu utiliseras la clé pour découvrir le secret. C'est comme ça que tu le vois ?*

- Exactement, dit-il ! Le seul problème, c'est que « *l'aire* » je ne sais pas où elle se trouve !

- S'agit-il d'un emplacement se trouvant au milieu du plan puisque le texte était inscrit dedans. Au fait, on n'a pas vérifié si un autre texte était caché dans le poème et dans celui de Sarah Marco !

- Bon sang, c'est vrai ! Donne-les moi !

Je prends les deux feuillets rapportés des Baléares dans mon classeur rouge et les lui présente. Il les passe au-dessus de la flamme de la bougie mais aucune inscription n'apparaît. Ces deux premiers messages n'en cachaient pas d'autres. Mais l'idée de Jissey de le vérifier était excellente. Sans doute, ce que nous venons de trouver désigne-t-il l'emplacement à découvrir ?

- Bon, décide-t-il ! Si tu réchauffais la viande et les haricots verts. J'ai comme une faim de loup !

- Oui, tu as raison. Je vais réchauffer la poêle quelques minutes.

Je me remets devant la cuisinière pendant qu'il s'active sur la table de cuisine avec les feuilles. Je laisse aller mon imagination pour essayer de comprendre ce que nous venons de découvrir. S'agit-il d'une pièce du manoir ? Sans doute ! Et ce trésor peut être caché n'importe où ! Ou bien, ne s'agit-il, en fait, que de documents n'ayant rien à voir avec de l'or ?

- Tu te souviens, me dit soudain Jissey, que Maurice nous a dit que d'importants travaux ont été effectués par Sophie

Hardey, avant l'emménagement des Mailland, les parents adoptifs de Mary !

- C'est exact !

- Et si une cachette avait été construite à ce moment-là ? Cela expliquerait le message. Le concepteur a dissimulé des instructions précises pour la découvrir !

- Tu as raison ! Cela semble logique !

Je suis tellement surprise par son raisonnement que je ne pense même pas au déjeuner. Lui, c'est différent ! Il attaque de bon cœur ce que je viens de réchauffer.

- Au fait, me dit-il, on n'a pas repris de nouvelles des Norton. C'est vraiment dommage qu'ils n'aient pas le téléphone chez eux !

- Tu as raison. Nous sommes déjà vendredi et le temps passe vite ! En fait, tout ça m'a donné faim !

A peine assise, le téléphone sonne dans le bureau de mon père.

* * * *